L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE PAYENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 6 février 1904.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	72	22
Midi.....	76	24
3 P. M.....	76	24
6 P. M.....	74	23

Lamentable situation en Orient.

Il doit y avoir une fin à toutes choses, en ce bas monde, même à celles que l'on cherche à prolonger indéfiniment, dans l'espoir de ne les régler jamais.

Il en est ainsi au nord comme au midi, à l'ouest comme à l'est, dans le temps comme dans l'espace. Voilà trop longtemps que dure la question de l'Extrême-Orient. La fin approche évidemment. Quel sera le résultat définitif? Personne n'en sait rien. Les œdipes de l'avenir ont beau fouiller tous les coins de l'horizon, ils ne voient rien venir et, de désespoir, ils abandonnent la partie.

C'est surtout dans l'Extrême-Orient que règne cette incertitude dans les idées comme dans les faits. Les jours, les semaines, les mois, se passant dans une entière attente. On espérait que la réponse de la Russie aux réclamations du Japon jetterait un peu de lumière sur la situation.

Cette réponse est arrivée; elle est entre les mains des autorités de Tokio; mais elle n'éclaire absolument rien.

En supposant qu'elle doive conduire à une solution, on en cache avec soin la teneur, de sorte que les inquiétudes sont plus vives aujourd'hui qu'auparavant.

Les deux parties adverses ne peuvent rester constamment immobiles l'une en face de l'autre, dans une attitude expectante. Elles éprouvent un besoin irrésistible de se mouvoir dans un sens ou dans l'autre. Les mouvements sont commencés; ils se sont manifestés sur terre tout d'abord, dans la Mandchourie et dans la Corée.

Ce premier pas en avant fait par les deux armées a été suivi d'un second plus sérieux par les deux flottes ennemies qui se rapprochent peu à peu au risque de se rencontrer d'un moment à l'autre et d'engager la lutte.

Jusqu'ici aucun choc n'a encore eu lieu. Il est de la dernière évidence que la Russie ne veut pas commencer le feu. Le Czar s'est nettement et franchement déclaré en faveur d'une solution pacifique. C'est du Japon, à l'heure qu'il est, que partent toutes les provocations. Il en a tant et tant fait qu'il s'est attiré les sympathies, les remontrances du reste de l'Europe qui l'avait dès le début soutenu cordialement.

Au moment où nous nous trouvons, les armées et les flottes se sont tellement agitées et rapprochées qu'il n'y a guères plus moyen, pour les deux parties opposées, de faire un mouvement à droite ou à gauche, sans se heurter.

Telle est actuellement la situation, plus sombre, plus chargée de nuages que jamais. Au milieu de ce brouhaha de faits et de dépêches qui se croisent et se contredisent, il ne reste plus rien de certain que cette lamentable alternative: ou une guerre générale avec toutes ses horreurs, ou une paix boiteuse, avec ses conséquences plus désastreuses peut être que la guerre générale.

THEATRES.

OPERA.

La question de savoir si le rôle du Docteur Faust doit être chanté par un ténor léger ou par un fort ténor, quoique longtemps discutée, n'a jamais été décidée. Il est certain que c'est un rôle très fatigant, qui exige, à certains moments, une voix douce et flexible et à d'autres un organe puissant et vibrant; il est donc presqu'impossible de trouver chez le même artiste toutes les qualités voulues pour interpréter d'une façon irréprochable le rôle du Docteur Faust. C'est M. Mikaelly qui, hier soir, a paru sous les traits du personnage en question, et nous le félicitons de s'être si bien acquitté de sa tâche.

Notre ténor léger chante parfaitement la romance; il était tout à fait dans son élement dans la scène du jardin. Il a dit l'air de "Salut, demeure chaste et pure", avec un art exquis.

Mme Duperret-Mikaelly est toujours consciencieuse, quel que soit le rôle qui lui échoit: celui de Marguerite lui sied fort bien et elle en a rendu avec beaucoup de goût les passages les plus difficiles. Après l'acte du jardin, notre chanteuse légère a été saluée par de chaleureux applaudissements, et s'il n'en est de la représentation elle a été l'objet d'une véritable ovation.

Mlle Dartès est toujours le coquet Siebel que nous connaissons.

M. Labriet interprète le rôle de Méphisto d'une façon originale; c'est le diable gentilhomme dans toute l'acception du terme, qui ne s'écarte jamais de la ligne qu'il s'est tracée en se présentant à Faust au premier acte. Cet artiste a été applaudi comme il le méritait.

M. Monfort fait un excellent Valentin. M. Launay est le meilleur Wagner que nous ayons eu ici depuis plusieurs saisons. Ces deux artistes sont très entroués et nous devons leur savoir gré de chanter en n'étant pas en possession de tous leurs moyens.

Mme Mico est une comédienne consommée dont le jeu ne laisse jamais à désirer.

Aujourd'hui à 1 heure "Messaline", avec la même distribution qu'aux représentations précédentes de l'Opéra.

Ce soir à 8 heures "Les Deux Gosses", grand drame en huit tableaux. Toute la troupe de comédie parsitra dans ce spectacle dont le public n'aura pas à se plaindre, croyons-nous.

Cette pièce de Pierre Decourcelles a obtenu partout un succès éclatant, succès qui se répètera sur notre scène, nous en sommes persuadé. Nous ajouterons que la direction a fait brosser de nouveaux décors pour la circonstance et que la mise en scène est très soignée.

BUSSIÈRE ROUEN.

TULANE.

Aujourd'hui, en matinée et le soir, grand concert donné au Tulane par "Créatore", un des plus renommés Maestri de notre époque, une des plus grandes gloires de l'école italienne actuelle. L'orchestre qu'il dirige s'est conquis, depuis quelques mois une grande renommée dans nos grandes villes du Nord et de l'Est.

Il parcourt en ce moment l'Union en triomphateur, et la direction du Tulane compte sur une foule énorme aux deux concerts de l'après-midi et de la soirée.

Demain lundi, première représentation d'un grande comédie intitulée "The Second in Command", avec l'excellent comédien John Drew, dans le principal rôle.

C'est l'intéressante histoire des rivalités amoureuses d'un colonel et de son commandant en second, lequel finit par l'emporter sur son supérieur.

"The Second in Command" est appelé à un grand succès à la Nouvelle-Orléans, grâce aux brillantes qualités qu'y déploie M. Drew.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum nous offre, cette semaine, un spectacle bien intéressant. Il nous transporte dans l'Orient, au milieu des Arabes de la troupe de Hadji, une compagnie d'accrobates qui s'est fait applaudir des deux côtés de l'Atlantique.

Mathews et Ashley sont de joyeux comédiens qui vont attirer la foule. Sur le programme figurent aussi Young et De Voie, deux danseurs de premier ordre.

Filsan et Errol nous restent encore, cette fois. Il vont poursuivre le cours de leurs succès dans "The Daughter of Bacchus". Quant aux variétés, elles sont innombrables. Elles feront la joie du public de l'Orpheum.

CRESCENT.

"A prince of Tatters", tel est le titre du drame que donne ce soir le Crescent, avec un bien remarquable acteur, A. H. Wilson, dans le premier rôle.

On sait combien de qualités il faut à un artiste pour représenter un pareil personnage. M. Wilson les a toutes par surcroit et il y ajoute encore une voix d'une rare beauté.

Les quatre actes de "A Prince of Tatters" fourmillent de scènes tour à tour émouvantes et gaies qui vous font passer rapidement du rire aux larmes et la mise en scène est très soignée et d'une grande beauté.

GRAND OPERA HOUSE.

On sait quelle profonde impression a faite, sur le public, dans toute l'étendue de l'Union et spécialement à la Nouvelle-Orléans, l'admirable œuvre du comte Tolstoï, "Résurrection", adaptée à la scène et réduite en drame. Etant donnée une pièce aussi émouvante et passionnante, il n'est pas étonnant que le public en ait demandé à cor et à cris la reproduction. Nous n'avons pas à revenir sur les détails; ils sont connus de tous ceux qui fréquentent les théâtres. Nous nous bornerons à dire que la direction s'est crue en devoir de la représenter avec plus de soin et une plus brillante mise en scène que jamais. La semaine qui commence aujourd'hui attirera plus de monde encore que la première.

NEWCOMB.

Pas de spectacles au Newcomb dans la prochaine huitaine à cause de la difficulté qu'a rencontrée M. Fourton à faire venir à la Nouvelle-Orléans une troupe d'artistes de son choix pour cette huitaine.

DEUX CONCERTS.

L'orchestre de Creatore, dont on connait l'excellence, donne au théâtre Tulane aujourd'hui, à deux heures de l'après-midi et à huit heures du soir, deux concerts que goûteront les connaisseurs de bonne musique.

Voici le programme de chacun des concerts:

2 heures P. M.

Première Partie.

Marche, "Royal Purple", Creatore.

Ouverture, "Poet and Peasant", Suppe.

Intermezzo, "Cavalleria Rusticana", Mascagni.

Sextuor, from "Lucia", Donizetti.

3me acte de "La Bohême", Puccini.

Solo de Trombone, "Stabat Mater", Rossini.

Traumerei, Schumann.

Ouverture, "Tannhauser", Wagner.

Le soir, à 8 heures.

Marche, "Columbus", Creatore.

Ouverture, "Mignon", Thomas.

Intermezzo Ballet "Naïla", Delibes.

Grande Selection, "La Traviata", Verdi.

Sélection de "Faust", Gounod.

Solo soprano, Romanza "Convien partire", de "The Daughter of the Regiment", Donizetti, Mme Barili.

Polka, "Mezzanotte", Waldteufel.

Grande sélection, "Carmen", Bizet.

Mort subite du juge J. N. Luce.

Roanoke, Virginie, 6 février—Le juge J. N. Luce, de la Nouvelle-Orléans, avocat général des compagnies de chemins de fer "New Orleans and Northwestern" et "Natchez and Southern", un avocat bien connu, a été atteint d'une névralgie du cœur dans la rue à minuit et quelques minutes et a expiré presqu'aussitôt, mourant à l'endroit où il était tombé.

Le juge Luce avait été à Washington pour affaires, et il s'était arrêté à Roanoke pour voir sa fille, Mme George Ellis. Il venait de quitter la résidence Ellis pour se rendre au train et n'en était qu'à peu de distance quand il est mort.

Le corps sera envoyé à la Nouvelle-Orléans.

—o—

IRRESPONSABLE.

Paris, France, 6 février—Le tribunal civil de la Seine a décidé aujourd'hui que Francis R. Bryan, le riche Américain mort en novembre 1902, laissant $10,000 à la Société historique de Philadelphie et le reste de sa grande fortune au musée de South Kensington, à Londres, était mentalement irresponsable à l'époque où il a signé son testament.

—On avait annoncé de Paris le 30 janvier que Mme Hand, de New York, et Mme Dewees, du Mississipi, contestaient les legs de M. Bryan, qui était leur cousin.

—o—

Sombre Perspective

EN—

Extrême-Orient.

—

PESSIMISME A PARIS

—

Grande activité dans les cercles diplomatiques.

—

L'opinion de M. Delcassé.

—

LA DETTE DE LA RUSSIE.

Paris, France, 6 février—L'attention publique est fixée sur le nuage menaçant suspendu sur l'Extrême-Orient, et pour le moment Dreyfus, les Humbert et l'expulsion des ordres religieux sont oubliés.

Les journaux reflètent l'opinion publique en disant que la guerre est imminente, les plus conservateurs maintenant qu'une solution pacifique est possible. Il est perceptible que ceux qui sont en relations avec le gouvernement voient la perspective avec découragement. L'opinion officielle est devenue clairement pessimiste, tout en n'admettant pas encore que le dernier espoir soit perdu.

Cependant, les fonctionnaires sont convaincus que la Russie ne cédera pas aux demandes du Japon relativement à la Mandchourie, de sorte que si la guerre dépend de cette question la décision finale appartient au Japon.

En fait d'actualités le ministère des affaires étrangères n'a pu donner aujourd'hui aucune information nouvelle, car il n'a pas encore été avisé officiellement de l'envoi de la réponse russe.

En attendant les ambassades et les légations sont des centres d'activité exceptionnelle. L'ambassadeur américain Porter voit fréquemment le ministre des affaires étrangères Delcassé et se tient en contact avec le représentants de la Russie et du Japon.

D'autres fonctionnaires de l'ambassade des Etats-Unis circulent dans les cercles diplomatiques et échangent des informations avec leurs collègues.

Les renseignements précis sont promptement communiqués à Washington.

Dans une de ces démarches M. Leroy-Beaulieu, l'éminent auteur, une autorité en ce qui touche aux affaires de Russie et d'Extrême Orient, a été rencontré.

Quand on lui a demandé ce qu'il pensait du différend russo-japonais il a fait cette réponse significative:

"Je suis convaincu qu'en cas de guerre aucun des belligérants ne pourra vaincre l'autre, c'est à dire que la Russie ne pourra pas pénétrer dans le Japon et l'écraser d'une façon décisive et durable, et que le Japon ne pourra pas pénétrer en Russie et donner un effet durable à un triomphe temporaire".

M. Leroy-Beaulieu paraissait baser sa conviction sur le fait qu'après les premières grandes batailles les combattants rencontreront des obstacles géographiques si grands que toute lutte décisive deviendra impossible.

Dans une conversation avec des membres du corps diplomatique M. Delcassé n'a pas caché la gravité de la situation, mais il maintient que même la rupture des relations diplomatiques ne signifiera pas l'ouverture immédiate des hostilités.

Un des principaux diplomates a demandé à M. Delcassé s'il considérait la guerre une question de quelques jours.

"Au contraire, a répondu le ministre, je ne crois pas qu'elle éclate avant un mois ou deux, même si les négociations échouent complètement."

Cette déclaration s'accorde avec les vues d'autres hauts fonctionnaires et diplomates, qui croient que l'insuccès des négociations serait suivi d'une période de préparation stratégique par la levée de gros fonds de guerre et des manœuvres pour prendre position.

La levée de fonds de guerre est jugée une des plus importantes si les négociations échouent.

C'est pourquoi un haut fonctionnaire américain a cherché à apprendre si la Russie pourrait lancer un emprunt et obtenir d'autre argent en France. Il a consulté un des plus éminents financiers de France attaché à la Banque de France, et cette démarche a amené quelques révélations surprenantes sur l'énormité de la dette que la Russie a déjà contractée à Paris.

D'après ce financier les quatre emprunts de la Russie atteignent le total colossal de 7,000,000,000 francs, dont la plus grande partie est sortie de France.

La Russie a employé pratiquement cet argent à la construction du chemin de fer transsibérien et de sa nouvelle flotte et à l'amélioration de ses cours d'eau.

Le chemin de fer Transsibérien seul a été un gouffre d'argent le déficit de l'exploitation a atteint l'année dernière 100,000,000 francs. C'est pourquoi la Russie doit trouver de nouveau du "nerf", et des faits qui précèdent le financier en question tire la conclusion que la Russie ne lancera probablement pas un autre emprunt à Paris sur lequel elle a compté principalement jusqu'ici.

D'un autre côté un diplomate a rapproché ce fait de l'avis de Tokio annonçant que le Japon a réussi à obtenir des souscriptions volontaires de 5,000,000 de francs à son fonds de guerre.

"Cela suffirait pour environ un jour de guerre, a dit le diplomate. La Russie ne pouvant plus obtenir d'argent à Paris et le Japon ne pouvant en trouver chez lui, il est permis de croire que si les négociations sont rompues, les deux parties reprendront longuement haleine avant de se battre".

—:o:—

Ruptures des relations diplomatiques.

Tokio, Japon, 7 février—Il est clair que les relations diplomatiques entre le Japon et la Russie sont rompues.

On s'attend au départ du baron de Rosen, ministre de Russie, d'ici quelques jours. Il poursuit actuellement ses préparatifs de départ.

Les fonctionnaires de la légation russe comptaient voir leur gouvernement rompre le silence aujourd'hui, mais ils n'ont reçu aucun avis, si ce n'est une dépêche annonçant l'envoi de troupes à Seoul.

Le peuple n'est pas au courant des événements diplomatiques, et quelqu'il sache généralement que le pays est à la veille de la guerre il attend la catastrophe avec le même calme qu'il a montré dans les premières phases du différend.

—o—

CONSUS.

Les messieurs dont les noms suivent sont priés de se rapporter à l'Opéra Français, demain soir, 8 Février, à sept heures et demie.

Comité du Sud	Comité du Nord
A. Oapdeville, Président.	N. C. Blanchard Président
S. P. Walmsley.	Chas Dittmann.
Leigh Carroll.	J. F. Del Cotal.
Dr. D. E. Kelly.	L. S. Graham.
H. T. Hart.	L. Lyons.
Geo W. Kessler.	Jno McIlhenny
Guy Hopkins.	J. D. Rouse.
Edgar Rea	Pearl W. Gill.
W. H. Seymour.	T. D. Miller.
Geo. G. Prendrinha.	Paul Capdevielle
Bernard McIlhenny	Henry T. Hart.
D. M. Pulpistrine.	Felix J. Puig.

Les portes s'ouvriront à 8 heures p. m
7 fév—1f

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 6 février—Indications pour la Louisiane — Temps — beau, dimanche et plus froid dans la partie nord, lundi, beau et plus froid, vents frais du nord.

Départ du secrétaire d'état Hay pour Washington.

Thomasville, Georgie, 6 février—Le secrétaire d'état Hay est parti aujourd'hui de Thomasville pour Washington, par la ligne de l'Atlantic Coast.

Il compte arriver à Washington dimanche soir. Il est en bonne santé et d'excellente humeur.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans 6 février 1904.

Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'échelle a 0 indique A. M.

Stations.	Pied	Baisse ou hausse	Hauteur pied	Changement en 24 dernières heures
St. Paul.....			14	
Davenport.....	10		15	
St. Louis.....	32		50	—0.5
Cairo.....	44		46	—0.5
Memphis.....	22		23	—0.1
Helena.....	15		42	—0.2
Vicksburg.....	44		40	—0.2
Vertes Bouges.....				
Donaldsonville.....	23		26	
Nile-Créssa.....	9		16	—0.7
Melville.....			31	—0.9
Omaha.....			11	
Kansas City.....			21	—0.1
Pittsburg.....			22	—0.1
Chattanooga.....			14	—0.1
Louisville.....			28	—0.1
Washville.....			10	—0.1
Shreveport.....			24	—0.1
Fort Smith.....			22	—0.1
Little Rock.....			23	—0.1
Arthur City.....			27	—0.1
Fulton.....			28	
Shreveport.....			21	—0.4
Alexandria.....			33	—0.1
Gallatin.....				
Dardanelle.....			39	—0.1
Monroe.....			30	—0.4

Mlle BESSIE DEVOIE
Danseuse, à l'Orpheum demain soir.

"C'était une suite de bois rachitiques sortant çà et là de terre, sans feuilles, au milieu de bruyères brûlées par l'âpreté des vents, et de côtes arides sur lesquelles quelques carrés de seigle jaunâ apparaissaient comme des pièces cousues à un vieil habit.

"Sans doute mon conducteur devina mes impressions, car il me dit:

"—Notre pauvre contrée est misérable, mais on y peut vivre tout de même. Tu verras que tu y seras bien. Et puis c'est l'hiver. Il ne durera pas toujours. Le printemps et les fleurs reviendront!....

"Il allongea un coup de fouet qui n'était pas bien méchant à son cheval en lui disant avec douceur:

"—Hue, Jaunjot!—

"Le petit cheval bondit.

"Malheureusement nous quittâmes bientôt la bonne route sur laquelle la voiture roulait, pour entrer dans un mauvais chemin plein de cailloux et les soubresauts de notre équipage devinrent inquiétants.

"Je n'osais pas me plaindre, mais le père Martin songea sans doute à mon état car il calma son cheval et le mit au pas.

"La nuit arrivait rapidement. Bientôt elle fut très noire.

"Le père Martin grommela:

"—J'avais compté sans ce sacré passage. Nous arriverons plus tard que je ne pensais. C'est ce gueux de train qui en est la cause. Chez nous, ils ne se gênent pas, ils ont toujours du retard. Tu n'as pas froid au moins?

"—Non, bon ami.

"C'était le petit nom que je lui donnais dix ans plus tôt.

"—Tu ne trouveras plus ton pauvre Oésar, reprit-il. Il y a longtemps que la brave bête est dans le paradis des chiens, mais tu auras un de ses enfants pour te tenir compagnie. C'est une chienne. Elle est aussi intelligente et aussi fidèle que lui.

"—Elle s'appelle?....

"—Finaude, la bien nommée. Il ne lui manque que la parole. Tu verras.

"Nous gravimes des pentes abruptes dans les ténèbres; on n'y voyait pas à deux pas devant soi malgré la lanterne de corne que le père Martin avait allumée; nous redescendîmes sur l'autre versant d'une chaîne de petites montagnes et nous retrouvâmes un chemin vicinal qui nous permit d'aller plus vite.

"Il était près de sept heures quand le père Martin arrêta Jaunjot et me dit:

"—Te reconnais tu?

"—Oui, et déjà depuis longtemps.

"—Malgré la nuit?

"—Malgré tout. Voici la maison.

"Nous étions à la barrière de la ferme.

"Elle était ouverte toute grande et Marianne accourait au devant de nous.

"Je me jetai à son cou et comme je recommençais à pleurer, elle me dit;

"—Allons, sois raisonnable! Tu es chez toi ici! Si tu as de grands chagrins nous tâcherons et tu verras, tout s'oublie avec le temps!

"Oublier, ma chère Renée, crois-tu que ce soit vraiment possible!

"Oublier ce qu'on a chéri, ce qu'on a aimé follement peut-être!

"Oublier l'ami si généreux qui savait par ses douces paroles excuser ma faute, qui l'était réparée en m'élevant jusqu'à lui, qui voulait donner son nom à mon enfant!

"Oublier les ivresses d'un liaison si tragiquement rompue!

"Jamais!

"J'aurai toujours dans la mémoire, la tendresse de nos dernières adieux, dans les oreilles le gémissement qui m'a frappée d'épouvante et dans l'âme le regret de n'avoir pu recueillir le dernier soupir de mon André.

"C'est fini.

"A quoi bon regarder en arrière.

"Je ne le verrai plus.

"Je veux ensevelir mes chagrins au fond de mon âme.

"C'est à l'avenir qu'il faut songer.

"Ma nourrice et moi nous étions entrées dans la cuisine. C'est là que se concentre presque toute la vie des habitants d'une ferme.

"Ils ne connaissent guère en fait de logement que la salle où on dine et le lit où on dort.

"Le reste du temps se passa au grand air.

"Tout reluisait de propreté. La maison me faisait fête.

"La table était servie et un grand feu flambait dans la cheminée.

"Le père Martin était allé mettre son bidet jaune à l'écurie et donner du fourrage à ses vaches retranchées dans leurs quartiers d'hiver.

"En son absence, Marianne me montra sa maison en me disant:

"—Tu vois comme c'est changé! Nous avons tout mis en ordre. Tu vas retrouver ta petite chambre mais tu y seras mieux qu'autrefois. Elle est réparée et on y a fait une cheminée. Tu seras très bien.

"Elle y monta mon léger bagage et lorsque nous y fûmes enfermées, elle me demanda avec une bonté qui m'arracha des larmes;

"—Tu as donc de grandes peines?

"—Hélas!

"—Tu t'es laissée tromper?

"—Non. J'aimais et j'étais aimée....

"—Qu'est-il donc devenu?....

"—Il est mort.

"—Comment?....

"—On l'a tué!....Je l'expliquerai tout....Tu verras!....Il n'y a plus de bonheur pour moi!

"Elle essayait de calmer ma crise de larmes et ne pouvait y parvenir.

"J'entendis du bruit au rez-de-chaussée de la ferme.

"C'était le père Martin qui rentrait.

"J'essuyai mes yeux vivement en disant à Marianne:

"—Je ne veux plus pleurer. Je me reprocherais d'apporter ma tristesse chez vous. Quand nous serons seules, nous causerons et cela me soulagera....Le mal est fait. J'ai besoin de courage. J'en aurai.

"J'ai tenu parole.

"Nous descendîmes.

"Le dîner fut presque gai.

"Le père Martin avait le caractère enjoué.

"Maintenant qu'il pouvait s'estimer riche, en comparaison de sa gêne passée, il était toujours de belle humeur et s'efforçait de se rendre agréable aux autres.

"Marianne me dit en me faisant un signe d'intelligence:

"—C'est étonnant comme un peu d'aisance donne de l'esprit aux gens.

"Lorsque je montai dans ma petite chambre et que je m'y trouvai seule, il me sembla que je recommençais ma vie.

"Dans le silence absolu de cette ferme isolée, loin des voisins du village et de l'église de Saint-Maurice qui est notre paroisse, enfermée dans ma chambrette, où je n'entendais que le bruissement du ruisseau roulant à cent pas de là sur son lit de cailloux et dans les lointains le hurlement de quelque chien à la chaîne, je m'imaginais être à mille lieues de Paris et séparée du monde par des espaces infranchissables.

"Je m'endormis vaincue par la fatigue et le lendemain, quand je m'éveillai, je m'aperçus que tout le pays était blanc de neige et que la Bruyère était enveloppée d'une sorte de linceul.

"Voilà huit jours que j'y suis arrivée, ma chère Renée, et rien n'a changé,

"C'est toujours la même blanchour presque immaculée.

"Les chemins disparaissent sous deux pieds de neige et chaque nuit il en tombe une nouvelle couche.

"Pas moyen de mettre le pied dehors.

"Cependant le père Martin se propose d'aller aujourd'hui à cheval sur son brave et pacifique Jaunjot, au marché de Felletin, qui n'est pas considérable, mais où il veut voir le notaire pour un coin de terre qu'il désire joindre à sa ferme.

"Il ne dépense rien et fait de petites économies.

"Je vais lui donner ma lettre à mettre à la poste.

"Ecris moi, chère Renée.

"Pense à l'exilée. Donne-lui de tes nouvelles. Je les attendrai avec impatience.

"Tu as toujours été bonne pour moi; sois sûre que je ne l'oublie pas une minute!

"Quels beaux jours j'ai vécus mais quelle tristesse les suit et dans quel deuil mon âme est plongée!

"Adieu, bonne et chère amie. Sans toi mon désespoir serait encore plus profond et je crois que j'en serais morte.

"Je t'embrasse bien des fois comme je t'aime.

"Ton amie,

"JEANNE VERNIER."

"Renée Larcher à Jeanne Vernier."

"Ma Jeanne,

"J'attendais ta lettre avec impatience pour savoir comment ton voyage s'était passé.

"—J'ai vu avec plaisir qu'il n'est pas arrivé d'aventures fâcheuses et que tu as été bien reçue par tes paysans de la Bruyère.

"Je vois aussi que tu es en proie dans la neige et la seule pensée de ce blanc linceul m'fait frissonner.

"Mais elle fondra un de ces matins et ne reviendra plus.

La suite à dimanche prochain.